



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

80 | 2020

L'héritage de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier

L'analyse des relatives de l'anglais en grammaire générative : perspective historique

OU : Sortez le déterminant par la porte, il peut revenir par la fenêtre...

A historical account of the analysis of English relative clauses in Generative grammar

Jean-Charles Khalifa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/6722>

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Jean-Charles Khalifa, « L'analyse des relatives de l'anglais en grammaire générative : perspective historique », *Linx* [En ligne], 80 | 2020, mis en ligne le 10 juillet 2020, consulté le 05 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/6722>

Ce document a été généré automatiquement le 5 août 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'analyse des relatives de l'anglais en grammaire générative : perspective historique

OU : Sortez le déterminant par la porte, il peut revenir par la fenêtre...

A historical account of the analysis of English relative clauses in Generative grammar

Jean-Charles Khalifa

Introduction : acte de naissance

- 1 Si l'on prend pour point de départ, ou comme acte de naissance, la publication de *Syntactic Structures* de Noam Chomsky en 1957, la grammaire générative a fêté ses 60 ans en 2017, année du colloque-hommage à Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier qui a réuni les contributeurs du présent volume. Il est donc bien naturellement permis, avec un tel recul, de parler de « perspective historique »... En tout cas, avec l'ouvrage précité, puis *Aspects of the Theory of Syntax* en 1965, c'est une grammaire générative et transformationnelle qui va dominer presque les deux décennies suivantes. Nous aborderons cette introduction et ce début d'article en revenant brièvement sur les deux termes soulignés *supra*. Pour aller vite, et pour simplifier grossièrement, le modèle d'une grammaire dite générative est le suivant : les phrases grammaticales d'une langue sont **générées** (en bon français, on dirait d'ailleurs plutôt « **engendrées** ») par toute une série de procédures inconscientes, procédures qui sont **inscrites dans nos capacités cognitives**. Bien entendu, et toujours pour aller très vite, il est tout aussi important pour le modèle de ne justement générer que les phrases grammaticales, à l'exclusion des autres ; les règles que l'on formalisera auront autant pour but de ne pas sous-générer (autrement dit de ne pas écarter des phrases grammaticales) que de ne pas sur-générer (de laisser le modèle produire des phrases agrammaticales) ; le jugement sur la grammaticalité d'une phrase donnée est étroitement lié à la **compétence** linguistique des locuteurs de la langue sous considération. L'arrière-plan

épistémologique de tous ces concepts est à tracer dans la **cybernétique** de Norbert Wiener (dont le livre fondateur paraît en 1948, année où N. Chomsky commence ses études au MIT. En une vision extrêmement optimiste des choses, dans cette Amérique triomphante d'après-guerre, beaucoup de linguistes en étaient venus à penser que les problèmes fondamentaux d'analyse linguistique avaient été résolus, et qu'il ne restait plus qu'à peaufiner les détails, ce qui pourrait d'ailleurs sans doute être confié aux ordinateurs : en gros, tout ce qu'il restait à faire serait d'entrer les données (les règles) dans une machine et en pressant sur un bouton on obtiendrait une grammaire. On parlait déjà à l'époque de traduction automatique (ce que l'on nommerait aujourd'hui traitement automatique du langage (TAL) n'est pas très loin) et le spectrogramme récemment inventé allait permettre de résoudre définitivement les questions de phonologie.

- 2 Pour définir le second terme utilisé *supra*, à savoir grammaire « *transformationnelle* », nous allons devoir entrer un peu plus dans les détails du modèle, ou plutôt des différents modèles qui se sont succédé au cours de ces six décennies. Ce qui nous conduira tout droit à notre sujet, le traitement d'une structure syntaxique particulière, les relatives, dans une grammaire générative de l'anglais, et ce dans ses diverses variantes entre les années 50-60 et l'époque contemporaine, sachant que le survol sera nécessairement cursif dans le cadre restreint de la présente contribution, ce qui conduira sans doute à des raccourcis.

I. Au commencement : les règles syntagmatiques et les règles transformationnelles

- 3 Les tout premiers modèles de la grammaire générative, dans la version de *Syntactic Structures*, ont pour composante centrale une série de règles syntagmatiques (*Phrase Structure Rules*), qui ont pour propriété essentielle d'être récursives et qui se présentent sous forme de règles de réécriture (c'est le sens de la flèche, qui se lit « se réécrit comme »). Ainsi, le début d'une grammaire associée à une analyse en constituants immédiats se présente comme ceci¹ :

(i) <u>S(entence)</u>	→	<u>NP</u> + <u>VP</u>
(ii) <u>NP</u>	→	<u>Det</u> + <u>N</u>
(iii) <u>VP</u>	→	<u>Verb</u> + <u>NP</u>
(iv) <u>Det</u>	→	<i>the</i>
(v) <u>N</u>	→	<i>man, ball, etc.</i>
(vi) <u>Verb</u>	→	<i>hit, took, etc.</i>

Figure 1

- 4 On pourra par exemple ainsi représenter, sous forme arborescente, en appliquant (i) à (vi) et en faisant jouer le principe de récursivité :

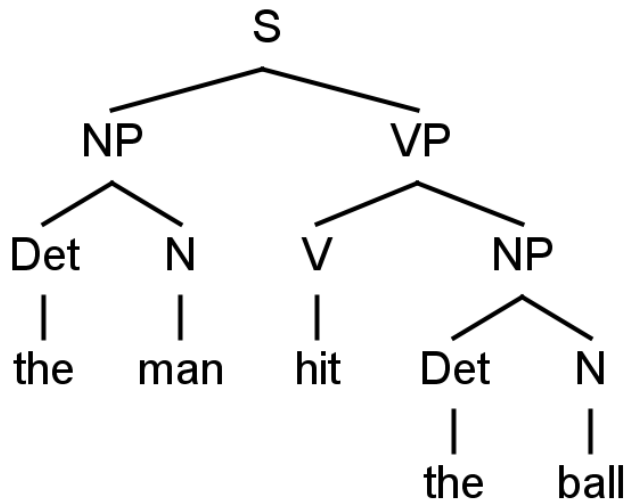


Figure 2

- 5 La limite essentielle de ce mécanisme somme toute fort simple est qu'il ne va permettre de générer que ce que Chomsky nomme dès l'origine des phrases-noyau (*kernel sentences*), c'est à dire, pour aller vite, des phrases simples déclaratives actives. Il faudra dès lors, pour représenter des phrases plus complexes, et toujours sous forme de règles de réécriture, se donner tout un jeu de règles transformationnelles, autrement dit d'instructions permettant au modèle de les générer, toujours sous les mêmes contraintes.
- 6 Pour illustrer ceci, prenons la règle de transformation passive en anglais, que nous présentons sur le modèle de *Syntactic Structures*² :

$$\boxed{\text{NP}_1 - \text{Aux} - \text{V} - \text{NP}_2 \rightarrow \text{NP}_2 - \text{Aux} + \text{be} + \text{-EN} - \text{V} - \text{by} + \text{NP}_1}$$

Figure 3

- 7 Quelques commentaires sur cette formule ; tout d'abord, on remarquera qu'une autre règle de réécriture s'est déjà appliquée au préalable, qui en général se formalise comme $\text{V} \rightarrow \text{Aux} + \text{V}$, et qui permettra d'obtenir au final le verbe à sa forme finie (en Fig. 2 *supra*, le verbe *hit* n'est pas conjugué, c'est la forme dictionnaire). Pour l'anglais, la suite de la règle pourra être : $\text{Aux} \rightarrow \text{T} + (\text{A}) + (\text{M}) ((\text{HAVE} + \text{-EN}) (\text{BE} + \text{-ING}) (\text{BE} + \text{-EN}))$, et on aura ensuite une règle morphosyntaxique qui placera les affixes verbaux sur le verbe, pour obtenir la forme de celui-ci qui convient. Mais nous n'insisterons guère sur ce point, qui n'est pas notre propos. Revenons donc à la Fig. 3 *supra* : on constate que l'instruction consiste tout d'abord à faire passer le NP_2 (l'objet direct, pour aller vite) en position sujet, puis de placer la morphologie passive (*be* + *EN*) sur le verbe. Le sujet de la phrase active (NP_1) apparaît, quant à lui, en position de complément de la préposition *BY*.

- 8 On aura compris que, à cette époque de la théorie, disons tout au long des années 60 et au début des années 70, alors que se multiplient ouvrages et articles détaillant des centaines de transformations, les enjeux théoriques tournaient assez souvent sur l'ordre d'application de ces dernières (par exemple, dans une interro-négative, est-ce la transformation interrogative ou la transformation négative qui s'applique en premier ?).
- 9 Dans ce cadre, il était bien normal que la relativisation soit analysée en tant que transformation, qui se décompose comme suit :

(1) *The cat which sat on the mat was black*

(1a) *The cat was black*

(1b) *The cat sat on the mat*

(1c) *The cat – the cat sat on the mat – was black*

(1d) *The cat – Ø sat on the mat – was black*

Figure 4

- 10 L'idée centrale est que l'énoncé (1) est issu des deux énoncés simples (1a) et (1b). Le mécanisme de la transformation, que nous avons simplifié ici, tourne autour de deux concepts, celui d'enchâssement (*embedding*), et celui d'effacement sous condition d'identité (*equi-deletion*). C'est ce qui se passe en (1c) et (1d) (notons qu'on pourrait aussi enchâsser en sens inverse), pour obtenir (1') *The cat which was black sat on the mat*. L'instruction prévoit ensuite l'insertion d'un pronom relatif à la place du NP effacé (représenté par \emptyset *supra*, mais en l'occurrence le symbole est arbitraire et ne doit surtout pas être confondu avec le relatif \emptyset). Dans la littérature de l'époque, on se pose également des questions sur la différence entre lesdits pronoms relatifs (en anglais, on sait qu'on a un paradigme \emptyset / *THAT* / *WH*, avec des contraintes distributionnelles qui commencent dès cette phase de la théorie à être prises en compte), et sur la manière de dériver les relatives appositives par rapport aux restrictives, dont l'article de Carlota Smith de *Language* en 1964 est un excellent exemple, que nous allons à présent examiner plus en détail.
- 11 Car Smith (1964) constitue non seulement une proposition plus élaborée par rapport à celle de la Fig. 4 *supra*, mais également la première qui va prendre en compte le rôle du déterminant du nom relativisé dans la construction de la relative. On trouvera en Fig. 5 le détail de cette analyse :

I. Order change

Structure : X + Determiner + Marker + Noun + Y

1 2 3 4 5

(where Marker is R and/or A)

Change: 1 2 4 3 5

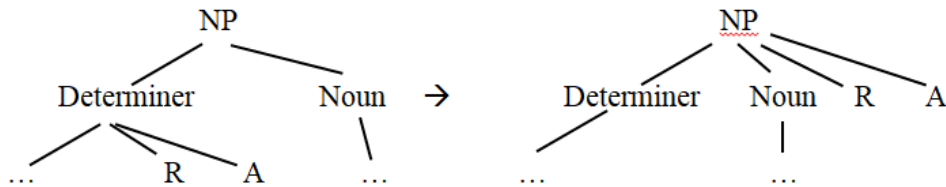


Figure 5 (C. Smith 1964, pp. 40-41)

- 12 Il n'est sans doute pas inutile de commenter un minimum ces diagrammes. L'idée essentielle, pour éviter tout de même d'entrer dans des détails fastidieux, est la suivante : en structure profonde, le déterminant est suivi du marqueur relatif (*marker*), lui-même suivi du nom. Dans un second temps, une première transformation va déplacer ledit marqueur, qu'il soit R (restrictif) ou bien A (appositif) à la gauche du nom. Dès ce stade, on remarquera que, s'il y a deux marqueurs relatifs dont l'un est R et l'autre A, c'est nécessairement l'ordre R-A et non l'inverse qui sera observé. Pour anticiper quelque peu, en surface, on sait depuis très longtemps que la relative restrictive précédera toujours l'appositive dans le cas où deux relatives viendraient modifier le nom³.
- 13 C'est dans un second temps (nous n'avons pas représenté la formule sur le diagramme pour le simplifier) qu'intervient la transformation dite de *relative adjunction*, qui va déplacer la phrase à enchâsser à gauche du marqueur relatif ; et dès lors, on va avoir une série de déplacements et d'effacements, différents selon que le marqueur relatif en question est (R) ou (A), qui vont permettre de générer correctement les restrictives ou les appositives.
- 14 On permettra à ce stade à l'auteur de ces lignes de se départir provisoirement de la neutralité toute académique qui sied au genre qu'il est en train de pratiquer, et d'évoquer un bref instant son passé d'étudiant, car c'est par cette version de la théorie qu'il a débuté, en des temps anciens, son travail sur la syntaxe et les relatives, travail qui trouve, par un curieux effet de cercle qui se referme, sa conclusion dans le présent article. Et c'est dans le manuel de Françoise Dubois-Charlier qu'il a été initié⁴ à la grammaire générative à l'époque de sa licence et de sa maîtrise. C'est en effet chez F. Dubois-Charlier (1970) qu'est exposée en français cette hypothèse, qui fait de la relative, comme nous avons pu le voir *supra*, un constituant du déterminant en structure profonde. Et c'est là aussi que sont représentées de manière bien plus claire et pédagogique que dans Smith (1964) les structures profondes à associer aux relatives restrictives (Fig. 5') et appositives (Fig. 5''), où l'on voit très bien que le déterminant *the* a une portée différente dans les deux versions (imaginons un contexte comme *The students who were late were not accepted in class / The students, who were late, were not accepted in class* ; dans le premier cas la détermination du nom-tête est assurée à la fois

par le déterminant proprement dit et par la relative, dans le second la relative ne joue pas de rôle dans la détermination du nom) :



Fig. 5' : Relative déterminative, et Fig. 5'' : Relative appositive

- 15 Il faudra, pour obtenir l'ordre de surface dans la restrictive, postuler un déplacement de celle-ci à droite du nom, alors que, comme on le voit en 5'', elle est déjà à droite en structure profonde dans le cas de l'appositive, qui est non pas une expansion du nom, mais du NP. Ces représentations, avec un certain nombre de nuances entre auteurs, vont perdurer chez les linguistes anglophones jusqu'au début des années 80 ; on consultera en particulier Emonds (1976) et Akmajian & Heny (1980) pour des analyses très similaires. Et on ne peut qu'être frappé de voir que la représentation de la Fig. 5' correspond presque exactement à l'ordre de surface de bien des langues ayant des relatives prénominales (dont le japonais).

II. Des règles de transformation aux *Principes et Paramètres*

1) Les relatives comme adjoints au nom

- 16 Dès le milieu des années 1970, la théorie dite « standard » ou « standard étendue » va évoluer rapidement, avec en particulier la théorie X-barre (Jackendoff, 1977) qui va reformuler les règles syntagmatiques de façon plus générale. De l'architecture renouvelée du syntagme (Fig. 6) va en particulier découler la distinction cruciale entre *compléments* et *adjoints* (Fig. 7 et Fig. 8) :

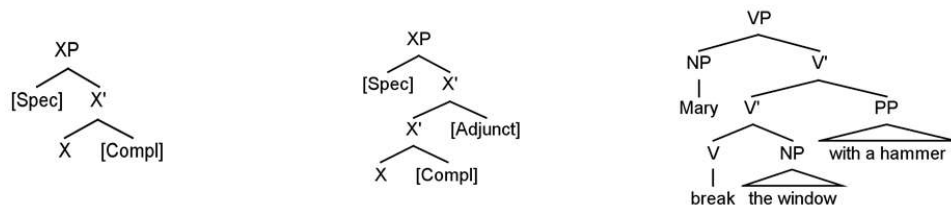


Fig. 6 : Schéma X-barre ; Fig. 7 : Adjonction ; Fig. 8 : Illustration avec VP

- 17 Ici encore, commentons un minimum : tout syntagme, quelle que soit la nature de la tête (d'où l'utilisation de X pour signifier que toute tête lexicale – nominale, verbale, adjectivale, prépositionnelle, adverbiale... – ou fonctionnelle⁵ se projetera de la même façon) est la projection d'une tête. La Fig. 6 détaille le mécanisme de cette projection, par première fusion (*merge*) avec un **complément**, puis par seconde fusion du

constituant intermédiaire ainsi obtenu avec un **spécifieur**⁶. Nous sommes déjà dans le domaine de ce que l'on nommera *Principles and Parameters* : pour aller vite, le schéma X-barre est réputé universel, les langues particulières appliquant à ce schéma leurs propres paramètres locaux (cf. *infra* note 7 sur les *head-initial vs head-final languages*). L'adjonction (en Fig. 7 on a représenté un adjectif à droite, mais il peut également être à gauche) fait porter l'élément adjoint, ou modifieur, exactement sur l'élément X' auquel il est adjoint. Ainsi, par exemple, si l'on applique ce schéma à une tête verbale (Fig. 8), le complément est le NP *the window*, et l'adjectif le PP *with a hammer*, qui se trouve à droite, mais comme nous venons de le poser, on pourrait avoir un adjectif à gauche (ici, un adverbe tel *deliberately*), et on notera par corollaire que le nombre d'adjoints est en théorie illimité (cf. *Mary deliberately broke the window with a hammer last night with her friend Susan... etc.*), mais que le nombre de compléments est, lui, contraint par la structure argumentale du verbe. Ici, *break* étant un verbe à deux arguments, il n'y a que deux places possibles dans la structure, complément de V et spécifieur de VP. Notons aussi au passage que la représentation utilisée, où les deux arguments du verbe sont contenus dans le VP (hypothèse dite VPISH, ou *VP-Internal Subject Hypothesis*) ne devient standard qu'au début de la décennie 90. Mais ceci n'est pas notre propos. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il ne serait pas possible d'avoir **Mary broke with a hammer the window*, puisque le complément, sœur de la tête, doit rester adjacent à celle-ci en surface. C'est là un test élémentaire pour différencier compléments et adjoints.

- 18 Ce qui nous amène directement à la structure des relatives dans cette mouture de la théorie. Et à l'hypothèse standard qui en fait, peut-être de manière contre-intuitive, des **adjoints** et non **compléments** du nom. Pour le montrer, il suffit d'appliquer le test dont nous venons de parler ; en fig. 9 *infra*, on a représenté un NP avec un complément et un adjectif, ce dernier étant soit à gauche soit à droite⁷. On pourra noter au passage que l'anglais, bien qu'étant une langue à tête initiale (*head-initial language*), autrement dit une langue où le complément est à droite de la tête (par opposition par exemple à des langues comme le japonais ou le turc, qui sont *head-final*), peut dans le groupe nominal avoir un complément à gauche et non à droite de la tête, en l'occurrence dans les agrégats nominaux si productifs (*the syntax student*). Cf. *supra* sur *Principles & Parameters*.

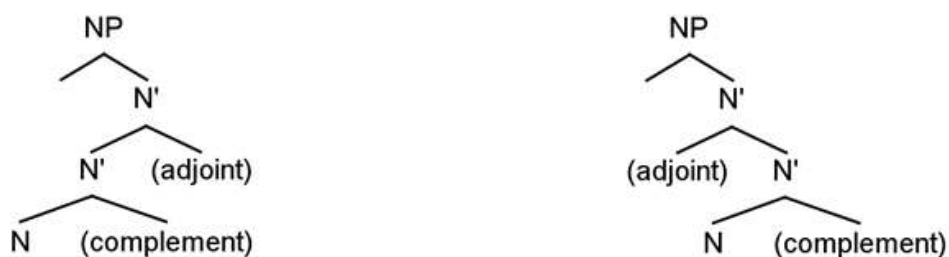


Figure 9 : Adjoints et compléments : adjonction à droite ou à gauche dans un groupe nominal

- 19 Or, si nous considérons les données en (2),
 (2) a. The students [of syntax] [with long hair]
 (2) b. *The students [with long hair] [of syntax]
- 20 nous constaterons que l'agrammaticalité de (2b) est bel et bien due au fait que, des deux PP qui suivent la tête *students*, l'un est son complément, l'autre un adjectif. Observons à présent les données de (3) :

- (3) a. The students [of syntax]
- (3) b. The students [who were late]
- (3) c. The students [of syntax] [who were late]
- (3) d. *The students [who were late] [of syntax]

21 (3c) et (3d) montrent, à l'instar du contraste (2a)-(2b), que la relative ne peut pas figurer à gauche du PP, dont nous savons désormais qu'il est complément. La conclusion qui s'impose est donc que, structurellement, une relative est un adjectif, et un adjectif nécessairement à droite du nom. De ce point de vue, il y a un parallélisme certain entre elles et les adjectifs, qui, tout au moins dans les représentations standard, sont des adjoints à **gauche** du nom⁸.

2) Les relatives comme illustration du mouvement-WH

22 Nous abordons à présent une autre innovation théorique importante, qui procède du tournant majeur que nous signalions plus haut, impliquant l'abandon complet des règles transformationnelles au profit d'un seul principe puissant nommé *move-alpha* (déplacer-alpha). Ce principe, développé par Chomsky dès la fin des années 70 et le début de la décennie suivante (cf. Chomsky, 1981) est en gros, une règle de déplacement unique et universelle qui subsume toutes les règles spécifiques de déplacement. Cette règle permet le mouvement de n'importe quelle catégorie syntagmatique ou lexicale d'une partie à l'autre d'une phrase. L'application d'une telle transformation est soumise à un principe nommé *subjacency principle of bounding* (principe de subjacence), et son résultat sujet à toute une variété de filtres, principes, etc. relevant d'autres modules à l'intérieur de la théorie (par exemple le filtre du cas). Nous ne détaillerons bien entendu pas ici, renvoyant le lecteur intéressé aux ouvrages cités en bibliographie, mais retenons que c'est dans ce cadre que se situe le *mouvement-WH* (Fig. 10 et 11). Regardons d'abord la Fig. 10, où il est simplifié en partant d'une interrogative :

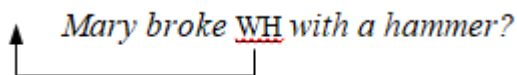


Figure 10 : Mouvement-WH

- 23 L'un des **paramètres** propres à l'anglais (cf. *supra* sur *Principles & Parameters*) est la présence du mouvement-WH (il est de nombreuses langues, et non des moindres, comme le chinois, le japonais, l'hindi, etc., dans lesquelles, au contraire, l'interrogation par exemple n'implique pas de mouvement, l'ordre des mots reste le même que dans la déclarative, le mot-WH (l'interrogatif, pour aller vite) reste **in situ**, autrement dit dans sa position d'origine dans la déclarative, et on aura recours à une particule interrogative). L'anglais pourrait d'ailleurs, à l'instar du français oral où c'est la stratégie majoritaire, laisser le WH **in situ** (*Mary broke what with a hammer?*), mais dans la plupart des cas, il y aura bien mouvement, celui qui va déplacer le mot ou l'expression-WH depuis son site de départ (ici, par exemple, c'est la position d'objet direct du V), jusqu'à la position la plus à gauche dans la phrase.
- 24 Regardons à présent les choses de façon plus technique avec la Fig. 11 : ici, on a fait figurer les trois étages représentant la structure complète de la phrase, avec (en partant du bas), le VP qui nous est déjà familier, contenant les deux arguments du verbe (l'agent et le patient) et un modifieur (instrumental, en l'occurrence) ; la projection fonctionnelle I (**Inflection**) qui domine le VP va contenir les marques de

temps, d'aspect, de modalité, etc. susceptibles d'être associées au verbe, et en l'occurrence réduites dans notre exemple, pour ne pas alourdir la représentation, à la seule marque du *simple past*. Une autre projection fonctionnelle, C (pour *complementizer*), contiendra (entre autres) les marqueurs de force assertive de la phrase. Et l'on remarquera que, de façon très prévisible, c'est vers cette projection que va se déplacer le mot (ou l'expression)-*WH*: on voit sur l'arbre que le site d'arrivée est invariablement, techniquement, la position de spécifieur de CP, la position la plus haute (linéairement, la plus à gauche). Le mot-*WH* peut également entraîner dans son mouvement tout ou partie de son syntagme (cf. [*With what*] *did Mary break the window?* vs *What did Mary break the window with?*), phénomène que l'on nomme *pied-piping* (en français parfois « hamelinage »). Ici, on a représenté le mouvement-*WH* dans la question, qui implique aussi mouvement de l'auxiliaire. Mais le même mouvement intervient aussi dans les relatives et les exclamatives. Et en l'occurrence, les relatives sont plutôt à rapprocher des questions indirectes, qui n'impliquent en principe pas de mouvement de l'auxiliaire (cf. *I wonder what Mary broke*).

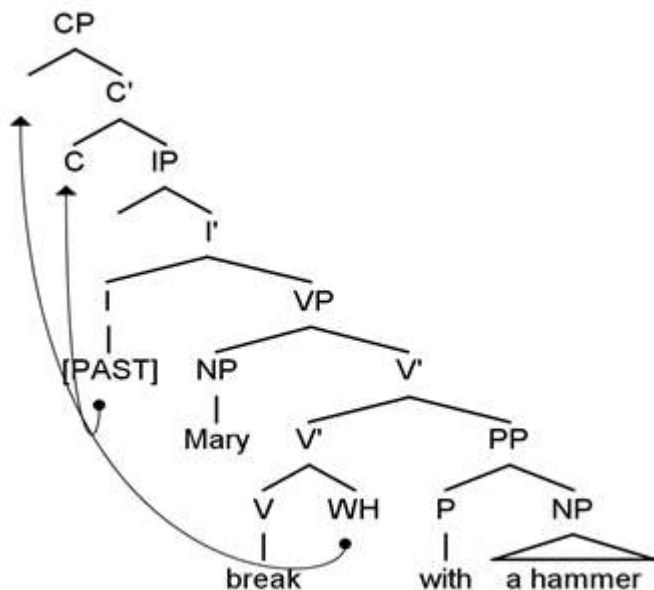
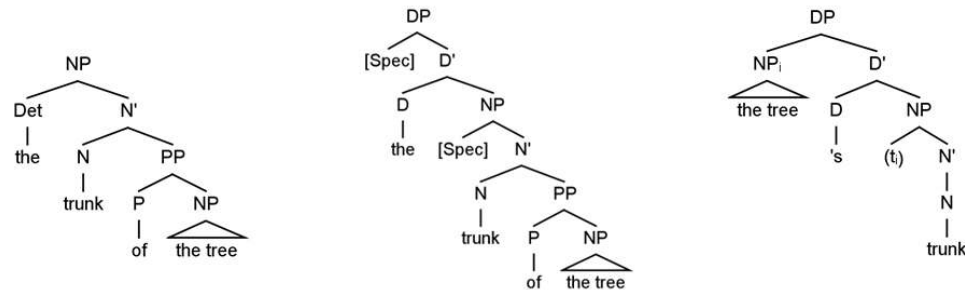


Figure 11 : Mouvement-WH

- 25 Une fois tout ceci posé, nous sommes maintenant en mesure de détailler, toujours sans trop entrer dans des considérations techniques inutiles, l'analyse complète des relatives dans ce cadre théorique.

3) Structure complète des relatives

- 26 À ce stade, il va nous falloir introduire une autre innovation majeure de la théorie, en l'occurrence l'hypothèse DP (Abney, 1987). Depuis les travaux de ce linguiste, on admet généralement que la tête du syntagme nominal (NP) est le déterminant (D) et non pas le nom N. Sous « l'hypothèse DP », le NP est donc réanalysé en DP (anglais *Determiner Phrase*), ce qui lui donne une structure bien plus riche qu'il n'y paraît en surface.



Figures 12, 13 et 14

- 27 C'est ainsi que la structure en Fig. 12, où le déterminant est spécifieur du NP, se voit remplacée dans les représentations par la Fig. 13, où le NP est sélectionné comme complément par la tête D. Soulignons que, au plan théorique, la grammaire générative rejoint les intuitions d'autres linguistes travaillant dans des cadres très différents. Gustave Guillaume par exemple avait posé plusieurs décennies auparavant, dans ses propres termes, que ce n'est pas l'article qui est incident au nom, mais le nom qui est incident à l'article (*cf.* entre de nombreux textes, *Leçons de Linguistique* 1956-1957, pp. 148-149). Une autre façon de dire les choses est que D est la catégorie fonctionnelle associée au domaine nominal, tout comme I (*Inflexion*) est associée au domaine verbal (*cf. supra*). On a représenté un génitif en Fig. 14 pour bien montrer l'utilité des positions de spécifieur laissées vides en Fig. 13.
- 28 Si l'on combine à présent l'hypothèse DP et notre représentation des relatives en tant qu'adjoints du N, on va obtenir une représentation telle celle de la Fig. 15 :

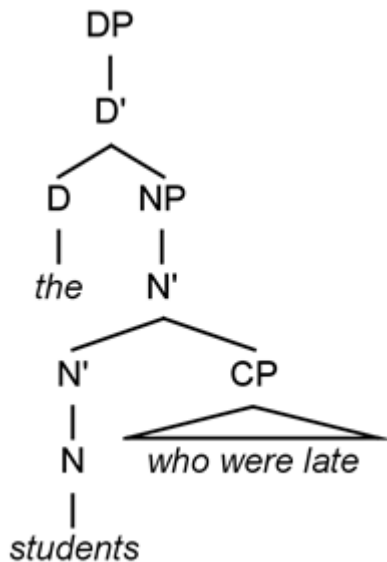


Figure 15 : relative restrictive

- 29 où nous avons dans un premier temps utilisé la convention du triangle pour ne pas, pour l'instant, avoir à analyser en détail la relative ; mais il apparaît bien d'une part que cette dernière est un CP (une phrase complète), mais dans laquelle la place de sujet est occupée par le mot-*WH*, ce qui n'a bien entendu rien pour nous surprendre (*cf. supra* § 1), d'autre part que ce CP est bel et bien en position d'adjoint par rapport au nom-tête : il est sœur de N' et non de N (ici, nous n'avons pas fait figurer la position de spécifieur

de NP qui n'est pas instanciée, ni la position de complément de N, qui pourrait l'être si l'on avait *the students of syntax who were late*). Et on voit bien également que le déterminant prend dans sa portée l'ensemble du NP, avec son CP adjoint (il détermine en bloc [*students who were late*], pour dire les choses très simplement).

- 30 Cerise sur le gâteau, la représentation des appositives, qui avait toujours posé un énorme problème avec les modèles précédents (cf. Khalifa 1999 pour une revue), trouve une solution très élégante avec cet appareil théorique (pour être tout à fait complet, ce type d'analyse se trouve déjà chez Jackendoff 1977, mais avec des N''). Nous illustrons ceci avec la Fig. 15' ci-dessous :

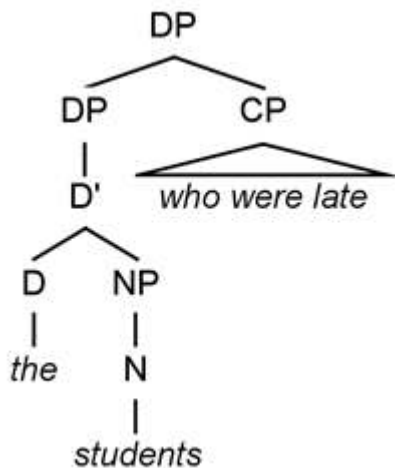
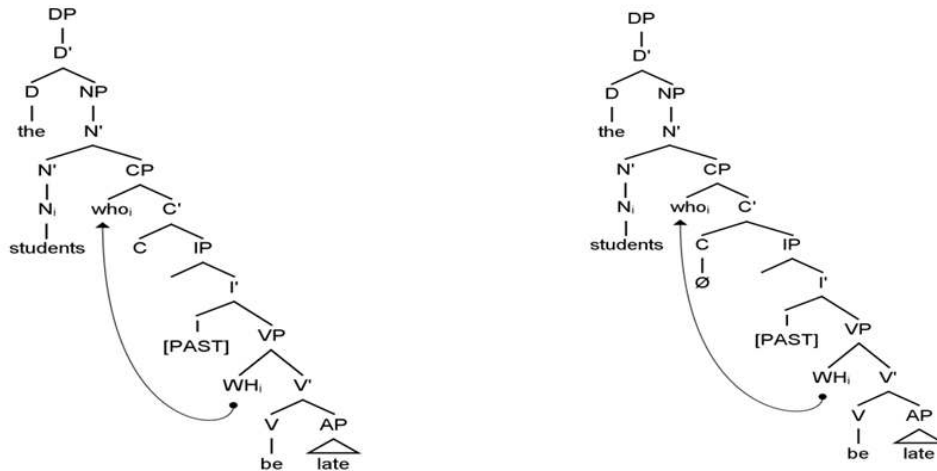


Figure 15' : relative appositive

- 31 En 15', il apparaît à l'évidence que la relative s'attache à un niveau plus haut qu'avec la restrictive, elle est en l'occurrence en position d'adjoint du DP, et surtout on voit bien que le déterminant proprement dit n'a dans sa portée que le nom-tête. Mais dans les deux cas, ce que l'on peut constater, c'est que l'hypothèse de la relative comme partie intégrante du déterminant revient en force...
- 32 Nous pouvons donc à présent passer à la représentation détaillée des relatives, avec les variantes essentielles tenant au paradigme *WH-TH-Ø* de l'anglais. Regardons pour commencer comment s'analyse une relative avec relatif *WH* : la Fig. 16 ci-dessous n'est que le développement de la Fig. 15 *supra*, mais avec le détail de la relative et du mouvement de ce dernier. Mais nous la mettrons d'emblée en parallèle avec 16', et laisserons le lecteur jouer au jeu des 7 différences :



Figures 16 et 16'

- 33 Commentons un minimum la Fig. 16, qui ne fait que montrer la structure complète de la relative, toujours dans sa position d'adjectif au N' (ceci reste constant), et avec le détail du mouvement-*WH*, cette fois hors d'une position sujet⁹. Nous faisons également figurer les petits indices (i) qui montrent que le mot-*WH* a la même référence que le nom-tête (*students*) ; souvenons-nous de l'effacement sous condition d'identité (*equi-deletion*) que l'on postulait dans un état antérieur de la théorie (cf. *supra* § 1). Mais revenons maintenant à 16' : il n'y a en fait qu'une seule différence, mais de taille : nous avons montré que la position de complémenteur (C) était bel et bien instanciée, mais qu'elle l'est par le complémenteur zéro. Dans cette présentation, qui est celle d'à peu près tous les manuels standard (Haegeman & Guéron 1995, Carnie 2006, Radford 1997, etc. ; et pour les Français Dubois-Charlier & Vautherin 1997 ainsi que Khalifa 2004) on voit qu'une relative en *WH* est en fait une relative où le complémenteur est Ø, qui très classiquement (cf. dans une complétive : *I think that / Ø the students were late*) est en distribution complémentaire avec *THAT*.
- 34 Comment dès lors analyser une « relative en *THAT* » ? (Fig. 17) : tout simplement comme une relative où la fonction anaphorique est prise en charge par un pronom relatif silencieux, qui subit également le mouvement-*WH*.

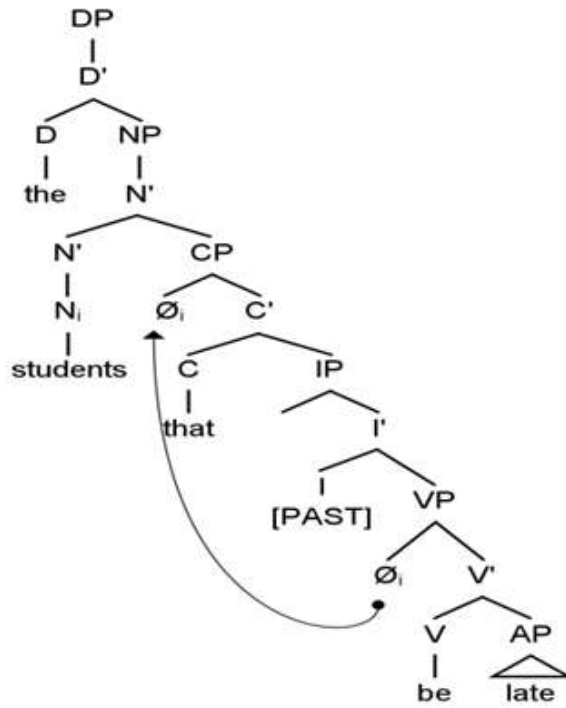


Figure 17

- 35 Et à ce stade, le lecteur attentif pourra compléter de lui-même le raisonnement : une « relative en \emptyset » (Fig. 18) sera à analyser comme la même que la précédente, sauf que le complémenteur est \emptyset comme dans le premier type. Nous avons donc deux éléments phonologiquement nuls, mais qui sont de nature différente :

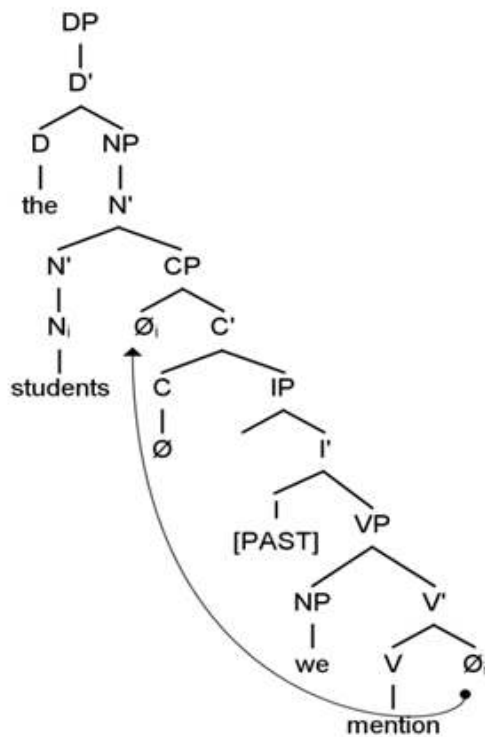


Figure 18

III. Hypothèse alternative

- 36 Nous voudrions pour terminer signaler, sans la développer, une autre analyse des relatives en grammaire générative, celle se situant dans le courant dont Richard Kayne est le représentant le plus connu. L'approche théorique de Kayne, dite « antisymétrique » (cf. Kayne 1994) trouve son origine en particulier dans les travaux d'un linguiste français récemment décédé lui aussi (2011), Jean-Roger Vergnaud (cf. Vergnaud 1974). Les tenants de cette hypothèse, dite également analyse en montée du nom-tête (*head-raising analysis*) s'opposent à la conception explicite ou sous-jacente des diverses représentations standard, à savoir (*head-external analysis*) que le nom-tête est généré dans l'imbricante (la « principale »), en tout cas à l'**extérieur** de la relative. À l'intérieur, que l'on invoque un effacement sous identité, ou des mécanismes plus sophistiqués liés au mouvement-*WH*, on n'aura qu'un substitut anaphorique de ce nom-tête (le traditionnel « antécédent »). Ici (cf. Fig. 19), ce nom (*article* dans notre exemple, qui est *the article that John wrote*) est bel et bien généré **dans la relative**.

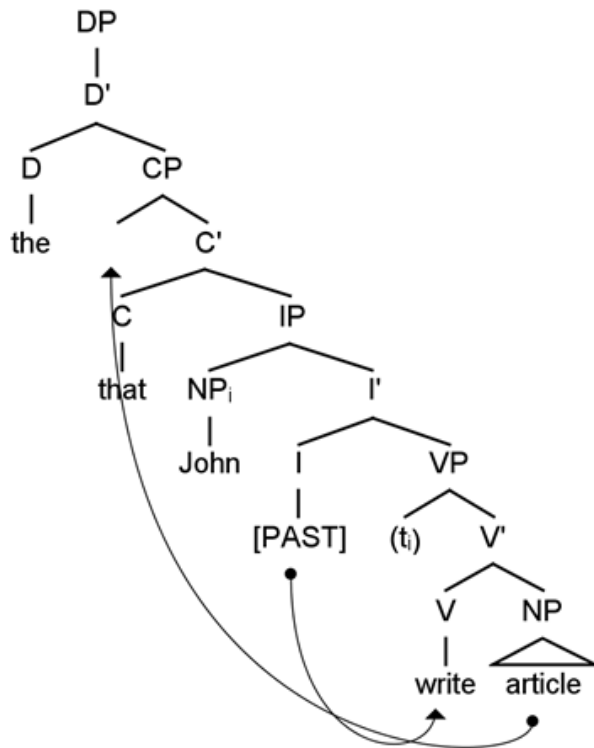


Figure 19

- 37 L'un des grands principes découlant de la théorie de l'antisymétrie de R. Kayne est que l'adjonction à droite est prohibée. D'où la présence de la relative (le CP) cette fois en position de **complément** du déterminant ; l'ordre de surface sera obtenu par montée (*raising*) du nom relativisé dans la position de Spec, CP.
- 38 Même si les choses sont plus complexes dès lors qu'un pronom explicite est présent en dérivation (*which* par exemple, qui donnerait en structure profonde un DP *which article* à l'intérieur du NP inférieur, suite qui monte comme indiqué en Fig. 19, avant que le mot-*WH* ne monte lui-même dans la position de [Spec, DP]. La chose pose des problèmes techniques très complexes et les débats théoriques entre les deux approches ont été

très vifs, mais il nous faut tout de même remarquer une fois encore que « quand on sort le déterminant par la porte, il peut revenir par la fenêtre... ».

BIBLIOGRAPHIE

- Abney, S. (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, PhD Dissertation: MIT (unpublished)
- Akmajian, A., Heny, F. W. (1980). *An Introduction to the Principles of Transformational Syntax*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Carnie, A. (2012). *Syntax: A Generative Introduction*. Oxford: Blackwell.
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic Structures*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding: The Pisa Lectures*. Dordrecht: Foris.
- Dubois-Charlier, F. (1970). *Éléments de linguistique anglaise : Syntaxe*. Paris : Larousse.
- Dubois-Charlier, F., Vautherin, B. (1997). *Syntaxe anglaise*. Paris : Vuibert.
- Emonds, J. (1976). *A Transformational Approach to Syntax: Root, Structure-Preserving, and Local Transformations*, New York: Academic Press.
- Haegeman, L., Guéron, J. (1999). *English Grammar: A Generative Perspective*. Oxford: Blackwell.
- Huddleston, R., Pullum, G. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: C.U.P.
- Kayne, R. (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Khalifa, J.-C. (1999). « À propos des Relatives Appositives : Syntaxe, Sémantique, Pragmatique », in *Sigma-Anglophonia* n° 6, pp. 7-29.
- Khalifa, J.-C. ([1999] 2004). *Syntaxe de l'anglais. Théories et pratique de l'énoncé complexe*. Gap : Ophrys.
- Radford, A. (1997). *Syntactic Theory and the Structure of English*. Cambridge: C.U.P.
- Smith, C. (1964). "Determiners and Relative Clauses in a Generative Grammar of English", in *Language* Vol. 40, No. 1, pp. 37-52.
- Vergnaud, J.-R. (1974). *French Relative Clauses*. PhD dissertation: MIT, Cambridge, Mass.

NOTES

1. Chomsky, N. (1957). *Syntactic Structures*, p. 26.
2. *Ibid.* p. 61.
3. Le terme de *noun modifier* est déjà utilisé par Smith à la suite de quelques autres, même si la distinction entre *complements* et *modifiers* n'est pas encore formalisée comme elle le sera dès les années 70 (cf. *infra* § 2).
4. En l'occurrence, pas par F. Dubois-Charlier elle-même, mais à Poitiers par J. Bouscaren.

5. Jackendoff n'utilisait pas encore les têtes **fonctionnelles** (par exemple I(nflection), C(omplementizer), etc.), qui sont introduites dans les diverses versions de la théorie à compter des années 80. Mais même lorsque la tête est fonctionnelle, l'architecture est postulée identique, avec les deux fusions successives (X-complément et X'-spécifieur) pour donner le niveau syntagmatique (XP).

6. Deux remarques au passage : « complément » et « spécifieur » sont des positions structurales, et sont optionnelles, au sens où elles peuvent ne pas être instanciées.

7. On pourra noter au passage que l'anglais, bien qu'étant une langue à tête initiale (*head-initial language*), autrement dit une langue où le complément est à droite de la tête (par opposition par exemple à des langues comme le japonais ou le turc, qui sont *head-final*), peut dans le groupe nominal avoir un complément à gauche et non à droite de la tête, en l'occurrence dans les agrégats nominaux si productifs (*the syntax student*).

8. Ceci est, bien entendu, une simplification ; d'une part les adjectifs ne sont pas nécessairement prénominaux en anglais, même si c'est la tendance très largement majoritaire, et d'autre part, il existe en syntaxe d'autres analyses des adjectifs que celles qui en font des adjoints dans le NP, même si là aussi ces analyses sont assez minoritaires.

9. Le mouvement-*wh* hors d'une position sujet pose depuis toujours des problèmes théoriques redoutables, que nous ignorerons ici pour ne pas alourdir inutilement le propos.

RÉSUMÉS

Le présent article est un rapide survol de la longue histoire des analyses des relatives depuis les débuts de la grammaire générative jusqu'au XXI^e siècle. Il montre comment on est passé des phrases-noyau et des transformations à des approches qui doivent leur sophistication au modèle X' d'une part et à la théorie du DP d'autre part. Il montre également comment, qu'il s'agisse des Principes et Paramètres ou de la théorie de l'antisymétrie, les derniers développements de la GB aboutissent finalement à réintroduire l'idée, centrale dans les années 60, que la relative a étroitement partie liée avec le déterminant du N relativisé.

This paper is a brief overview of the long history of the analysis of relatives from the early days of generative grammar up to the 21st century. It shows how the original core sentences and transformations model evolved into more sophisticated approaches, building on the X' model on the one hand and DP theory on the other. It also shows how, whether it be the Principles and Parameters or the theory of antisymmetry, the latest developments in GB eventually lead to the reintroduction of the idea, a central one back in the 1960s, that the relative clause is closely linked with the determiner of the relativized N.

INDEX

Mots-clés : Grammaire générative, relatives, théorie DP, déterminant

Keywords : generative grammar, relative clauses, DP theory, determiner

AUTEUR

JEAN-CHARLES KHALIFA

Université de Poitiers